

Université de Nantes  
Licence 2 philosophie

**Une doctrine de l'action**  
**ou**  
**proposition d'une morale existentialiste à travers une philosophie de la liberté**  
*Pour une morale de l'ambiguïté – S. de Beauvoir*

Compte rendu présenté dans le cadre du séminaire de philosophie morale et politique  
dirigé par M. Patrick LANG

Daphné GUINAUDEAU  
Année 2011/2012

## SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
I – QU'EST-CE QUE « SE VOULOIR MORAL » ?.....	3
1) « Sans échec, pas de morale ».....	3
2) Une liberté qui transfigure l'échec.....	4
3) Une action morale, fruit de la liberté.....	5
II – QUEL EST LE COMPORTEMENT HUMAIN « LE PLUS MORAL » ?.....	6
1) Le statut de l'enfant et le « jeu du sérieux ».....	6
2) Une hiérarchie entre les hommes.....	7
3) Comment faut-il se comporter ?.....	8
III- COMMENT CONSTRUIRE UN MONDE MORAL, UN MONDE D'HOMMES LIBRES ?...9	
1) Quelle attitude adopter individuellement ?.....	9
2) Notre attitude n'a de sens qu'en tant que projet vers l'avenir.....	10
3) Un monde moral qui se construit par l'ambiguïté de l'homme.....	11
CONCLUSION.....	11
BIBLIOGRAPHIE.....	12

## INTRODUCTION

*Pour une morale de l'ambiguïté*<sup>1</sup>, voilà un titre qui peut surprendre. Cet ouvrage tente d'élaborer une manière d'agir pour l'homme qui soit la plus morale possible. Il ne faut pas entendre par ce titre une morale instable, incertaine. Nous verrons en effet que ce terme fait référence à la condition humaine. Il faut donc entendre par ce titre une morale de l'humanité, une humanité dont la condition sur terre est ambiguë. Mais cet ouvrage ne tente pas seulement de comprendre l'ambiguïté de la condition de l'homme, il se demande comment un homme doit agir s'il veut agir le plus moralement qu'il puisse. Il ne faut pas oublier que cet écrit fut rédigé en 1947, nous sommes donc dans un contexte de reconstruction d'après-guerre et les esprits sont choqués de la violence et de la terreur faite à l'humanité durant les années précédentes.

Simone de Beauvoir s'inscrit dans le courant existentialiste selon lequel toute doctrine admet l'existence comme centre de sa réflexion. Nous pouvons distinguer deux existentialismes : un existentialisme chrétien qui a pour principal représentant français Gabriel Marcel et un existentialisme athée dont S. de Beauvoir se rapprochera. Le point de départ de cette réflexion concerne la signification d'une existence humaine libre<sup>2</sup>. L'existentialisme considère chaque personne comme un être unique qui est maître de ses actes et de son destin, mais également des valeurs qu'il décide d'adopter. C'est pourquoi nous tenterons de comprendre la place que prend la liberté dans une morale réalisable par l'homme. Tout d'abord, nous nous attacherons à la signification de l'expression « se vouloir moral ». Par la suite nous élaborerons le comportement humain « le plus moral » et enfin nous nous demanderons comment construire un monde moral, un monde d'hommes libres.

### I – QU'EST-CE QUE « SE VOULOIR MORAL » ?

#### 1) « Sans échec, pas de morale »

Lorsque nous parlons de moralité, nous parlons nécessairement de l'homme car c'est lui qui agit. Ce ne sont pas les choses qui déterminent l'homme, elles n'ont pas de moralité. En effet, Sartre définit l'homme comme un « être dont l'être est de ne pas être »<sup>3</sup>. Selon Sartre, il est impossible d'obtenir une définition théorique totalement satisfaisante qui permettrait de savoir précisément ce

---

1 *Pour une morale de l'ambiguïté* est un ouvrage de Simone de Beauvoir. Nous nous référerons à l'édition suivante : BEAUVOIR (de) S., *Pour une morale de l'ambiguïté*, Éditions Gallimard, 1947

2 Définition de l'existentialisme tirée de : DUROZOI G. et ROUSSEL A., *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Éditions Nathan, 1990

3 BEAUVOIR (de) S., *Pour une morale de l'ambiguïté*, Éditions Gallimard, 1947, partie I, page 14

qu'est l'être humain car il n'y a pas d'essence humaine antérieure à l'existence de l'homme. Celui-ci existe d'abord et se définit ensuite par rapport aux actions qu'il a posées. Ce point de vue est exposé dans *L'existentialisme est un humanisme* : « Qu'est-ce que signifie que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après [...]. L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. »<sup>4</sup> Or l'existentialisme est une philosophie de l'ambiguïté. L'homme se définit en existant, mais si son existence est qualifiée d'ambiguë (« Depuis qu'il y a des hommes et qu'ils vivent, ils ont tous éprouvé cette tragique ambiguïté de leur condition »<sup>5</sup>) c'est parce que l'homme doit vivre en pensant la mort. À la différence de l'animal ou de la plante qui subit cette ambiguïté, l'homme la connaît, il la pense. Les adversaires de l'existentialisme prétendent alors qu'une philosophie de la liberté « enferme l'homme dans une angoisse stérile, dans une subjectivité vide ; elle est incapable de lui fournir aucun principe de choix : qu'il agisse comme il lui plaît, de toute manière la partie est perdue »<sup>6</sup>. C'est en cela que nous pouvons parler de la part d'échec que comporte la condition de l'homme, quoi qu'il fasse, l'homme mourra. Tout être humain doit agir pour se définir, mais il doit agir en sachant que quelles que soient ses actions, il finira par mourir. Mais c'est en surmontant cette angoisse stérile, c'est en dépassant cette part d'échec que nous allons pouvoir tirer une morale. La question qui se pose alors est : Comment surmonter cette part d'échec ?

## **2) Une liberté qui transfigure l'échec**

L'homme est ambigu ; il veut être, mais échoue lorsque cette volonté s'accorde avec son être : « tous les projets dans lesquels s'actualise ce vouloir-être sont condamnés »<sup>7</sup>. Mais le monde devient existant par la présence de l'homme en celui-ci. L'être doit donc être à distance du monde pour que le monde ne tombe pas dans l'obscurité. Cette distance entre l'être et la volonté de l'existence de celui-ci sera possible grâce à la liberté. « Vouloir le dévoilement du monde, se vouloir libre, c'est un seul et même mouvement »<sup>8</sup>. Aussi, l'homme se veut moral s'il veut le dévoilement du monde. Il reste donc à savoir ce que nous entendons par la liberté. Si « se vouloir moral et se vouloir libre, c'est une seule et même décision »<sup>9</sup>, alors qu'est-ce que se vouloir libre ?

La liberté ne peut être obtenue par l'homme étant donné qu'elle est confondue avec le

---

4 SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, collection folio/essais, Gallimard, 1996, page 29

5 BEAUVOIR (de) S., *Pour une morale de l'ambiguïté*, Gallimard, 1947, partie I, page 12

6 *Ibid.*, page 15

7 *Ibid.*, page 31

8 *Ibid.*, page 31

9 *Ibid.*, page 31

mouvement même de l'existence. « Il est contradictoire de poser la liberté comme une conquête si d'abord elle est donnée »<sup>10</sup>. Tout homme est libre dès son origine étant donné qu'il « se jette spontanément dans le monde »<sup>11</sup>. Cette spontanéité humaine se projette toujours vers quelque chose, quelque chose de fondé qui permet de justifier cet élan vers le monde. Par exemple, je fais le choix de m'engager politiquement en adhérant à un parti. Si je fais ce choix, je le fais en fonction des valeurs que je veux défendre universellement. Mais cette justification exige une tension constante ; elle se réalise constamment. Le projet d'un homme n'est jamais fondé, il se fonde perpétuellement. En effet, une adhésion à un parti est un choix que je refais chaque jour. Je me demande alors si le sens de cette adhésion est d'actualité. C'est pourquoi l'homme ressent des angoisses. Il a en effet le choix permanent de fuir, de se noyer dans ce projet infondé, de nier cette spontanéité originelle. C'est-à-dire de subir sa liberté et de ne pas s'engager dans le monde. Et dans ce cas, toute chose qui porte le nom de liberté n'est pas l'accomplissement d'une liberté morale. Il faut donc distinguer la liberté qui est subie par l'homme et celle qui est voulue par lui. Une action ne pourra être morale que si elle est le fruit d'un choix voulu et fondé.

### **3) Une action morale, fruit de la liberté**

Nous venons de voir que toute liberté n'entraîne pas nécessairement des choix fondés, et donc pas davantage moraux. « Le propre de toute morale, c'est de considérer la vie humaine comme une partie que l'on peut gagner ou perdre, et d'enseigner à l'homme le moyen de gagner »<sup>12</sup>, et pour cela, il faut que l'homme participe à la partie, il ne doit pas subir sa liberté mais jouir de celle-ci ; il doit l'utiliser.

La liberté morale doit être un choix fondé. Elle n'est pas simplement choix sur un instant pur et absurde. Elle « se réalise comme unité à travers le morcellement du temps »<sup>13</sup>. Une existence (l'existence de la liberté morale comprise) ne saurait se fonder par instants purs qui perdraient sens au fur et à mesure. Une existence peut se fonder en tant que reconnaissance d'elle-même dans le passé, dans le présent et dans le futur. Cela implique que tout acte réalisé doit sans cesse être repris et justifié au sein du projet dans lequel l'acteur est engagé. Sinon, l'acte retombe au simple fait stupide. Vouloir une fin, c'est la vouloir à travers son existence tout entière. En revanche, il peut y avoir des choix en vue d'un objectif plus proche, mais cette fin doit être elle-même compatible et utile dans le projet final d'un homme. La fin voulue authentiquement à travers l'existence tout

---

10 *Ibid.*, page 33

11 *Ibid.*, page 33

12 *Ibid.*, page 31

13 *Ibid.*, page 35

entière d'un homme est à la fois le but de toutes ses fins provisoires visées et en même temps la raison et leur point de départ. La liberté morale, c'est l'application de nos choix dans un but indéfini. On se refonde constamment, c'est l'ensemble de nos choix qui construisent le but indéfini et non prévisible de notre existence. Cela n'empêche nullement que je ne peux désirer absolument et pour toujours une révélation d'un instant. Il faut seulement que ces désirs instantanés puissent être justifiés au sein du projet même de l'existence tout entière de l'acteur et du monde.

Ainsi, « Si l'homme veut sauver son existence, ce qu'il est seul à même de faire, il faut que sa spontanéité originelle s'élève à la hauteur d'une liberté morale en se prenant elle-même pour fin à travers le dévoilement d'un contenu singulier »<sup>14</sup>. Reste à savoir comment un homme doit se comporter afin de réaliser un tel projet, c'est-à-dire discerner dans ses actes particuliers s'ils s'inscrivent dans une liberté morale ou s'ils subissent la liberté. Par exemple, si nous nous engageons politiquement, est-ce que nous le faisons pour construire les valeurs que nous avons choisies et qui nous définissent, ou bien le faisons nous par conformisme social ?

## **II – QUEL EST LE COMPORTEMENT HUMAIN « LE PLUS MORAL » ?**

### ***1) Le statut de l'enfant et le « jeu du sérieux »***

Nous avons vu qu'une existence (y compris l'existence de la liberté morale) peut se fonder en tant que reconnaissance d'elle-même dans le passé, dans le présent et dans le futur. « C'est pourquoi aucune question morale ne se pose à l'enfant tant qu'il est encore incapable de se reconnaître dans le passé, de se prévoir dans l'avenir ; c'est seulement quand les moments de sa vie commencent à s'organiser en conduite qu'il peut décider de choisir »<sup>15</sup>. L'enfant ne « se jette pas spontanément dans le monde » en tant qu'être qui contribue à constituer ce monde ; mais il subit ce monde, il considère les choses toutes faites : « les mots, les mœurs, les valeurs, sont des faits donnés, inéluctables comme le ciel et les arbres »<sup>16</sup>. Ce monde où les choses sont considérées comme toutes faites, c'est « le monde du sérieux »<sup>17</sup>. Ce monde, c'est le monde des adultes et c'est pourquoi un enfant respecte et obéit à ceux-ci. Avant de devenir lui-même adulte, l'enfant joue à l'être, et « le jeu du sérieux peut prendre une telle importance dans la vie de l'enfant qu'il devient

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, page 42

<sup>15</sup> *Ibid.*, page 35

<sup>16</sup> *Ibid.*, partie II, page 47

<sup>17</sup> *Ibid.*, page 47

lui-même effectivement sérieux »<sup>18</sup>. Mais à la différence des adultes, les actes d'un enfant ne l'engagent pas, un enfant échappe à l'angoisse de la liberté. Puis l'enfant grandit, il s'interroge et commence même à se révolter. L'enfant devient adolescent et vient alors pour lui le moment du choix moral : « la liberté se révèle et il faut décider de son attitude en face d'elle »<sup>19</sup>. Mais s'il faut choisir une attitude, c'est que plusieurs attitudes sont possibles. Reste à savoir quelle attitude correspond le plus à une attitude morale.

## **2) Une hiérarchie entre les hommes**

Pour tenter de trouver l'attitude qui paraît la plus morale, il est possible de hiérarchiser les différentes attitudes, les différents comportements qui peuvent être réalisés par l'homme. Nous mettrons au plus bas degré ce que nous pouvons nommer les sous-hommes. C'est-à-dire l'homme qui refuse son existence même, celui qui refuse sa condition dans laquelle il y aura toujours une part d'échec. Pour l'être qui a un tel comportement, « moins il existe, moins il y a pour lui de raisons d'exister, puisque ces raisons ne se créent qu'en existant »<sup>20</sup>. Ensuite, nous placerons l'homme sérieux, celui qui « se débarrasse de sa liberté en prétendant la subordonner à des valeurs qui seraient inconditionnées »<sup>21</sup>. Mais comme le monde extérieur fera toujours obstacle à l'homme, celui-ci sera toujours contrarié. Mais cet échec du comportement sérieux de l'homme peut amener à un comportement foncièrement opposé : le comportement nihiliste. C'est-à-dire un comportement qui se retourne sur lui-même. L'homme sérieux étant déçu (car il prend conscience de ne pouvoir rien être) décide alors de n'être rien. Dans l'attitude nihiliste, « l'ambiguïté de la condition humaine y est éprouvée »<sup>22</sup> mais le nihiliste fait erreur en définissant l'homme comme manque au cœur de l'existence. Nous l'avons vu, l'homme se fait existant. Là où le nihiliste se trompe, c'est qu'il oublie la fin universelle et absolue : la liberté. Mais il est possible d'imaginer un homme se comportant comme les nihilistes tout en conservant une joie de l'existence et donc une recherche de cette liberté absolue et universelle. « Un tel homme est ce qu'on appelle couramment un aventurier »<sup>23</sup>. L'aventurier se jette dans une entreprise, « ce n'est pas des choses qu'il attend la justification de ses choix »<sup>24</sup> mais bien de lui-même. Mais celui qu'on appelle aventurier se contente de se jeter dans

---

18 *Ibid.*, page 49

19 *Ibid.*, page 53

20 *Ibid.*, page 56

21 *Ibid.*, page 60

22 *Ibid.*, page 73

23 *Ibid.*, page 74

24 *Ibid.*, page 75

une entreprise sans même s'occuper du contenu. Un homme qui s'attacherait au contenu de ses choix chercherait à prolonger sa liberté en protégeant celle d'autrui. Mais dans ce cas, cet homme que l'on pourra qualifier d'authentiquement libre sera perpétuellement tourmenté par les problèmes soulevés par toute action. Ainsi, nous pouvons remarquer que tout comportement rencontre des limites. Nous allons donc nous demander comment les dépasser pour se comporter moralement.

### 3) *Comment faut-il se comporter ?*

Nous venons de voir que toute existence se limitant à elle-même ne peut suffire à s'accomplir moralement. Tout homme doit donc faire appel à l'existence d'autrui : « se vouloir libre, c'est aussi vouloir les autres libres »<sup>25</sup>. De plus, lorsqu'on agit moralement, nous l'avons vu, on agit dans le but de dévoiler l'être : « il ne faut pas que le sujet cherche à être, mais il doit souhaiter qu'il y ait de l'être »<sup>26</sup>. L'homme fait donc le choix de sa présence au monde, et c'est en cela qu'il est lié aux autres.

Pourtant, autrui apparaît généralement comme un ennemi car chaque individu veut être l'existence et donc veut la même chose que nous, « autrui me dérobe à chaque instant le monde tout entier »<sup>27</sup>. En effet, il m'empêche de voir le monde en toute liberté. Il est celui pour lequel je vais construire une liberté humaine, pour lequel je vais être moral. Mais il est aussi celui qui m'empêche d'être libre. Cette haine que nous ressentons donc pour autrui est trompeuse car vouloir qu'il y ait de l'être, c'est vouloir d'autres hommes que nous-mêmes par qui et pour qui le monde existe : « faire « qu'il y ait » de l'être, c'est communiquer à travers l'être avec autrui »<sup>28</sup>. Un comportement moral serait donc un comportement qui vise la liberté de tous. Il y a donc une liaison avec autrui, ce qui va entraîner des obstacles et des difficultés car autrui est différent de nous. C'est donc là toute l'ambiguïté de la morale, la liberté se construit pour et contre autrui.

Ainsi, nous observons que l'homme n'a pas de comportement idéal s'il agit seul. Il doit agir et se comporter avec autrui. Il ne suffit pas de se vouloir libre, il faut aussi vouloir les autres libres. Se comporter moralement, c'est se comporter en ayant pour but la liberté universelle de tout être humain. Vouloir les autres libres implique des obstacles dans nos actions car l'autre est séparé, voire opposé à nous. Les rapports que nous allons entretenir avec autrui vont dévoiler des difficultés. Il va donc falloir comprendre comment agir moralement avec ces problèmes difficiles et concrets.

---

25 *Ibid.*, page 92

26 *Ibid.*, page 89

27 *Ibid.*, page 89

28 *Ibid.*, page 90

### III- COMMENT CONSTRUIRE UN MONDE MORAL, UN MONDE D'HOMMES LIBRES ?

#### 1) *Quelle attitude adopter individuellement ?*

Une attitude contemplative et détachée du monde est dite esthétique. Elle est « hors du temps, loin des hommes »<sup>29</sup>. Elle n'est valable que face au passé. Avoir cette attitude au moment présent, c'est une négation de la liberté de choix : c'est prendre le moment de l'action pour quelque chose de déjà écrit. On ne peut pas contempler le présent parce qu'on agit. L'attitude esthétique « est une manière de fuir la vérité du présent »<sup>30</sup>. En revanche, face au passé, cette attitude empêche celui-ci de tomber dans l'obscurité, on le dévoile. Mais ce que nous voulons c'est dévoiler l'être au moment présent. Car nous voulons dévoiler l'être au moment où nous agissons.

Nous avons dit que vouloir être moral revenait à vouloir être libre. Et vouloir être libre, c'est vouloir dévoiler l'être. Donc vouloir être moral, c'est vouloir dévoiler l'être. Vouloir la liberté n'a pas pour but le bonheur de l'homme ou la beauté, « il s'agit pour l'homme de poursuivre l'expansion de son existence et de récupérer comme absolu cet effort même »<sup>31</sup>. On a alors une démarche positive et constructive de la liberté. La liberté permet de dévoiler l'être ce qui permet à son tour d'agir moralement. Mais nous retrouvons le problème des obstacles. Notre liberté est confrontée à des difficultés car elle prend en compte autrui et doit répondre aux lois de la nature. Nous parlons bien ici de difficultés et non d'obstacles, car la liberté est toujours possible. Ces « obstacles » n'empêchent pas la liberté, ils la détournent pour mieux revenir vers son but final. L'homme doit donc accepter de lutter pour pouvoir atteindre son but final, c'est-à-dire le dévoilement de son existence et de l'existence du monde. Mais si l'homme doit toujours être dans la lutte, il ne doit pas accepter un état d'esclavage, même si celui-ci lui donne un état de repos : « Quels que soient les problèmes qui se posent à [l'homme], les échecs qu'il aura à assumer, les difficultés dans lesquelles il se débattrait, il doit à tout prix refuser l'oppression »<sup>32</sup>.

Ainsi, nous devons agir et surmonter les difficultés qui se posent à nous. Il ne faut pas que nous acceptions un statut d'esclavage ni que nous nous contentions de contempler le cours du monde. Mais que penser alors de l'opresseur ? Comment lutter contre l'oppression tout en agissant moralement ?

---

29 *Ibid.*, Partie III, Chapitre 1, page 94

30 *Ibid.*, page 96

31 *Ibid.*, Chapitre 2, page 99

32 *Ibid.*, page 120

## **2) Notre attitude n'a de sens qu'en tant que projet vers l'avenir**

Revenons au problème de l'opresseur ; celui-ci, s'il était conscient de sa propre liberté, dénoncerait lui-même l'oppression étant donné qu'il viserait la liberté d'autrui en visant sa propre liberté. Mais l'opresseur refuse de renoncer à ses privilèges, « il est de mauvaise foi »<sup>33</sup>.

La morale, réclamant le triomphe de la liberté de tous, demande la suppression de ces individus. Et il nous est permis d'opprimer les oppresseurs car « une liberté qui s'emploie à refuser la liberté est elle-même si scandaleuse que le scandale de la violence qu'on exerce contre elle en est presque annulé »<sup>34</sup>. Mais l'opresseur n'agit pas seul, auquel cas il ne serait pas si fort. Il a des complices parmi les opprimés. Ces complices le sont par ignorance mais la situation du monde est si complexe qu'on ne saurait lutter partout. Nous manquons donc de temps pour rééduquer ces individus qui sont complices sans le vouloir réellement, nous manquons de temps pour les mettre en présence de leur liberté. Cette hâte nous obligera donc à renoncer au service de certaines causes valables, voire à les combattre. Ainsi, « aucune action ne peut se faire pour l'homme sans se faire aussitôt contre des hommes »<sup>35</sup>. Toute doctrine de l'action se préoccupe de cette part d'échec que comporte chaque entreprise. Mais cette part d'échec n'est rien si elle est intégrée à un projet immensément plus grand. S'il le faut nous sacrifierons le présent en vue d'un meilleur avenir, encore faut-il comprendre ce que nous entendons par avenir.

L'avenir n'est pas une prolongation du présent, un dévoilement de l'existence. Ce n'est pas non plus à la fois l'infini et la totalité. Cette vision, c'est la vision exprimée par Hegel ou Auguste Comte : « En face de la positivité de l'avenir, le présent n'est que le négatif qui doit être supprimé en tant que tel »<sup>36</sup>. Dans cette vision des choses, en effet « la fin justifie les moyens »<sup>37</sup>. Mais Simone de Beauvoir conteste cette vision de l'avenir. Elle part d'un dualisme inhérent de la condition humaine : le désir d'être et l'angoisse de la liberté qui fait que l'on fuit justement ce désir d'être. C'est pourquoi nous sommes en lutte perpétuelle. Ainsi, il ne s'agit pas d'attendre un avenir meilleur où l'homme ne serait plus en lutte avec lui-même. Il s'agit d'inscrire la morale dans le présent et dans cette ambiguïté de la condition humaine. L'existence pose donc un sens qui n'est jamais fixé, qui doit sans cesse se conquérir. C'est en cela que notre condition est ambiguë. Nous allons en effet voir que c'est grâce à cette condition que nous formons une morale.

---

33 *Ibid.*, Chapitre 3, page 120

34 *Ibid.*, page 121

35 *Ibid.*, page 124

36 *Ibid.*, Chapitre 4, page 145

37 *Ibid.*, page 145

### **3) Un monde moral qui se construit par l'ambiguïté de l'homme**

Nous avons vu que la condition de l'homme est ambiguë, et dire qu'elle est ambiguë, « c'est poser que le sens n'en est jamais fixé, qu'il doit sans cesse se conquérir »<sup>38</sup>. Elle n'est donc en aucun cas absurde, l'absurdité refuse toute morale ; « c'est parce que la condition de l'homme est ambiguë qu'à travers l'échec et le scandale il cherche à sauver son existence »<sup>39</sup>, c'est grâce à cet échec, à cette ambiguïté, que l'homme va chercher une solution et va se comporter moralement. De même que l'art ou la science, la morale ne se constitue pas malgré l'échec, mais à travers lui. Ce qui n'empêche que l'échec ne permet pas toujours d'élaborer une nouvelle morale. L'échec est dans certains cas utile, dans d'autres non.

De même qu'une œuvre d'art, l'action doit se fonder bien qu'elle ne puisse jamais s'accomplir. L'art ne s'est jamais considéré comme un acheminement vers l'art. En revanche, l'artiste qui façonne sa sculpture pense avec raison faire une œuvre achevée, de même que la science ne s'est jamais considérée comme partielle ; elle s'est toujours voulue expression totale du monde et c'est pourquoi elle se remet d'âge en âge en question dans sa totalité. « C'est là un exemple de la manière dont l'homme doit en tout cas assumer sa finitude : non pas en posant son existence comme transitoire, relative, mais en réfléchissant en elle l'infini, c'est-à-dire en la posant comme absolue »<sup>40</sup>. Chaque action doit être considérée comme une forme achevée tout en étant remise en question au cours du temps.

## **CONCLUSION**

Ainsi, Simone de Beauvoir établit une doctrine de l'action à travers l'existentialisme. Celui-ci est fondé sur la liberté de l'individu qui est considéré comme la seule donnée. Cette liberté, si nous la voulons morale, il ne faut pas la subir mais sans cesse la reconquérir. L'individu se veut infiniment existant, donc infiniment libre. Mais les autres, par leur existence, empêchent l'individu d'être infiniment libre. Or celui-ci a besoin des autres pour exister, c'est en empêchant l'individu d'être tout que sa réalité se confirme. C'est pourquoi chaque individu va chercher à dévoiler son existence en contournant les obstacles qui se posent à lui, chaque individu va tenter de conquérir sa liberté tout en laissant l'autre conquérir la sienne. L'existentialisme est la morale d'une liberté

---

38 *Ibid.*, Chapitre 5 , page 160

39 *Ibid.*, page 160

40 *Ibid.*, page 162

intersubjective<sup>41</sup>.

Simone de Beauvoir tente ici d'établir une morale portant particulièrement sur l'action. L'action, c'est la mise en pratique d'une morale qui est théorique ; et cette mise en pratique se fait lors de nos choix. Ceux-ci doivent être fondés et constamment réinterrogés afin de continuer à exister dans un projet indéfini, le projet de l'existence de l'individu qui a fait ces choix. Le choix du contenu du projet est moins important que la manière dont les individus choisissent et assument leur projet.

## BIBLIOGRAPHIE

BEAUVOIR (de) S., *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris, Gallimard, 1947

DUROZOI G. et ROUSSEL A., *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan, 1990

HUISMAN D., *Dictionnaire des philosophes*, Paris, PUF 1<sup>e</sup> édition « Quadrige », 2009

FRANCIS C. et GONTIER F., *Les écrits de Simone de Beauvoir*, Paris, Gallimard, 1979

GAGNEBIN L., « Simone de Beauvoir, une philosophe de la liberté, une morale de la volonté » in : *Évangile et liberté*, numéro 219, mai 2008

SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, collection folio/essais, Paris, Gallimard, 1996

NOEL Carole, *Simone de Beauvoir : entre l'immanence de la maternité et la liberté morale*, thèse déposée à l'école des études supérieures de l'université d'Ottawa, directeur de thèse : Professeur Joseph-Yvon Thériault, septembre 1997

---

41 NOEL Carole, *Simone de Beauvoir : entre l'immanence de la maternité et la liberté morale*, thèse déposée à l'école des études supérieures de l'université d'Ottawa, directeur de thèse : Professeur Joseph-Yvon Thériault, septembre 1997, page 69. Il est possible de consulter cette thèse à l'adresse suivante :

<http://www.ruor.uottawa.ca/en/bitstream/handle/10393/4457/MQ32547.PDF?sequence=1>